

Orphée

OPÉRA DE
Jacques Offenbach

SUR UN LIVRET DE
Hector Crémieux
& Ludovic Halévy

aux Enfers

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

*Coproduction Conservatoire national
supérieur de musique et de danse
de Paris – Philharmonie de Paris*

Remerciements à l'Opéra Bastille

*Remerciements aux étudiant·es du
département musicologie et analyse
de la classe de Sylvie Pébrier,
ainsi qu'à Cécile Mons, pour la
rédaction de ce programme.*

OPÉRA DE
Jacques Offenbach

SUR UN LIVRET DE
**Hector Crémieux
& Ludovic Halévy**

Mercredi
4 mars 2026 à 19h

Vendredi
6 mars 2026 à 19h

et du 9 au 14 mars 2026
www.philharmoniedeparis.fr

Salle
Rémy-Pflimlin

Durée estimée
2h sans entracte

Représentations surtitrées

Une fois par an, le Conservatoire propose, avec la Philharmonie de Paris, une grande production lyrique qui rassemble les talents de l'établissement. Dirigés par des grands noms de la scène internationale de l'opéra, pour la direction musicale comme pour la mise en scène, ils abordent tous les aspects du processus de création, dans des conditions professionnelles.

Capable, par son chant, d'apaiser Cerbère et de sauver son Eurydice, Orphée incarne à la fois la puissance et le mystère de la musique. Quand Offenbach s'empare de sa légende, c'est pour en faire une satire irrévérencieuse et pleine de clins d'œil.

Revue et corrigée par Hector Crémieux et Ludovic Halévy, librettistes géniaux, l'histoire d'Orphée devient un vaudeville où tout le monde, dieux et mortels, en prend pour son grade. Ici, c'est Orphée lui-même qui cherche à se débarrasser d'Eurydice. Ce n'est que contraint et forcé par l'Opinion publique qu'il entreprend son voyage (aussi épique que comique) aux Enfers. C'est, on l'aura compris, une parodie en bonne et due forme. Composée dans le même esprit, la partition collectionne les plaisanteries musicales et les citations aussitôt déformées avec une délicieuse impertinence. Un exercice de haute volée pour les talents du Conservatoire de Paris, dirigé par l'éclectique Mathieu Romano et mis en scène par Ludovic Lagarde, habitué aux détournements du lyrique.

Synopsis

Orphée aux Enfers : sous la fête, la satire

Acte I

1^{er} tableau À Thèbes, l'Opinion publique se présente devant le peuple et annonce qu'elle veille à la fidélité conjugale. Pourtant, le célèbre couple d'Orphée et Eurydice bat de l'aile : Orphée vient de surprendre Eurydice en train de fleurir la cabane du berger Aristée, qu'elle aime en secret, alors qu'il rejoignait lui-même la nymphe Maquila, dont il est épris. Une dispute éclate, et Orphée, violoniste imbu de lui-même, assomme Eurydice de son dernier concerto, ce qui ne fait qu'alimenter sa colère. Orphée prévient Eurydice : qu'Aristée prenne garde, une « surprise » se cache dans les épis de blé...

Alors qu'Eurydice tente de prévenir Aristée en traversant le champ de blé, elle est mordue par un serpent. C'est alors qu'Aristée se révèle : il n'est autre que Pluton, maître des Enfers. Il enlève aussitôt Eurydice et l'emporte aux Enfers.

Orphée est aux anges : enfin le divorce ! Mais l'Opinion publique vient très vite lui rappeler que « l'honneur passe avant l'amour ». Elle le somme d'endosser le rôle du veuf éploré et, en mari digne, d'aller chercher Eurydice pour la sauver.

2^e tableau Sur l'Olympe, les dieux dorment et ronflent paisiblement... Mais le réveil est brutal : Diane, Cupidon, Vénus et Mars se révoltent et remettent en cause l'autorité de Jupiter. S'ensuit une scène de ménage entre Junon et Jupiter, celle-ci le soupçonnant d'être l'auteur de l'enlèvement d'Eurydice. Mais Mercure vient rétablir la vérité et annonce à Jupiter que Pluton en est l'auteur.

Lorsque ce dernier arrive, Jupiter ne manque pas de lui signaler sa mauvaise conduite. Ils sont interrompus par la rébellion des divinités, qui en profitent pour se moquer des nombreuses conquêtes de leur cher Jupiter.

Quand Orphée, poussé par l'Opinion Publique, demande à être reçu pour réclamer qu'on lui rende sa femme, Jupiter saisit l'opportunité d'une diversion : tout l'Olympe descendra aux Enfers afin de surveiller Pluton et de s'assurer qu'Eurydice puisse rejoindre son mari.

Acte II

3^e tableau Dans le boudoir de Pluton, Eurydice s'ennuie et a du mal à supporter les languissantes déclarations d'amour de John Styx, ancien roi de Béotie chargé de la surveiller. C'est alors que Jupiter s'introduit, métamorphosé en mouche, et séduit Eurydice avec ses belles ailes dorées.

Il lui promet de la délivrer, et profite d'un moment d'inattention de John Styx pour s'échapper, pendant que Pluton tente de le retrouver.

4^e tableau La soirée aux Enfers dégénère en grande bacchanale : les dieux boivent et chantent à la santé de Bacchus. De son côté, rempli de rancœur, Pluton prépare sa revanche : Jupiter ferait bien de se méfier, car l'heure des comptes approche.

Orphée et l'Opinion Publique réclament à nouveau Eurydice, et Jupiter accepte, à une seule condition : Orphée ne doit pas se retourner vers elle avant sa sortie des Enfers.

Alors que tout se joue, un éclair providentiel lancé par Jupiter fait sursauter Orphée : il se retourne, et perd Eurydice. Elle demeurera donc bacchante, tandis qu'Orphée retrouve sa liberté. Une grande bacchanale célèbre ce moment où la morale est finalement sauve : le paraître est respecté et le plaisir a triomphé !

Distribution

<i>Mise en scène & scénographie</i> Ludovic Lagarde	<i>Étudiant-es du département des disciplines vocales</i>	<i>Étudiant-es en études chorégraphiques</i> Lua Timóteo Pires Ilann Bouallala-Laurent Raphaël Foucou <i>Danseur-ses du 1^{er} cycle</i>
<i>Direction musicale</i> Mathieu Romano <i>assisté de</i> Marie Célérier <i>Étudiante du département écriture, composition et direction d'orchestre</i>	Solistes	Chœur du Conservatoire
<i>Costumes</i> Sabine Schlemmer	<i>Orphée</i> Matthias Deau	<i>Soprano</i> Estere Katrina Pogina Audrey Maignan Chun Li Eléonore Meens
<i>Lumières et collaboration scénographie</i> Sébastien Michaud	<i>Eurydice</i> Lisa Bensimhon	<i>Mezzo-soprano</i> Adélaïde Mansart Anaïs Carde Noémie Lastère Clarisse Fauchet
<i>Assistante à la mise en scène</i> Céline Gaudier <i>assistée de</i> Cécile Mons <i>Étudiante du département musicologie et analyse</i>	<i>Aristée/Pluton</i> Juliette Nouailhetas	<i>Ténor</i> Paul Germanaz Yann Salaün Boris Mvuezolo Henri Ozenne
<i>Chorégraphie</i> Anaïs Vallières <i>Diplômée 2025 du Master Danseur-Interprète</i>	<i>Jupiter</i> Auguste Truel	<i>Basse</i> Jean Marques Angelo Heck Martin Barigault Pierre Agondjo
	<i>L'Opinion publique</i> Maria Soler Vidal	<i>Cheffes de chant</i> Judith Pham Narumi Iwase Louise Ehkirch Honoka Kobayashi
	<i>John Styx</i> Angelo Heck	
	<i>Cupidon</i> Chun Li	
	<i>Mercure</i> Yann Salaün	
	<i>Diane</i> Audrey Maignan	
	<i>Vénus</i> Estere Katrina Pogina	
	<i>Junon</i> Adélaïde Mansart	
	<i>Minerve</i> Clarisse Fauchet	

Orchestre du Conservatoire

Étudiant-es du département des disciplines instrumentales classiques et contemporaines

Violon 1

Yoichiro Ueno, violon solo
Guillaume Vandenbroucq
Nathan Noufel
Yannis Aurenty
Clovis Tallet
Yaokun Li
Julie Brau
Garance Gabel

Violon 2

Fynn Marconnet, chef d'attaque
des seconds violons
Zarah-Maya Gardenat-Pun
Louis Bischoff
Guillaume Delattre
Fredrika Mikkola
Léandre Chose-Bridenne

Alto

Inès El Jamri, cheffe d'attaque
Ninon Lancelot-Mahé
Feliks Gazzaev
Tomas Wilson
Yi-Yun Chang

Violoncelle

Charlotte Brussee, cheffe d'attaque
Ylia Duchemin
Irène Magloire
Miriam Bensaïd

Contrebasse

Lucía Román Devesa, cheffe d'attaque
Elsa Lelièvre
Philémon Renaudin-Vary

Flûte

Luísa Lagoa Morais
Noé Royer
Elvire Leroux
Alan Moen

Hautbois

Pierre Roussel-Kircher

Clarinette

Haoji Wang
Hongyi Jiang
Bo-Heng Lin

Basson

Timothée Marcon

Cor

Elisio Sezestre
Simon Besse

Trompette

Mykola Zinchenko
Sangwoo Kim

Trombone

Victor Gadin

Timbales

Sacha Laquay-Eudine

Percussion

Sami Bounechada
Timothée Aubry

Équipe pédagogique

Chef du département des disciplines vocales
Gilles Oltz

Cheffe de chant chargée des études musicales
Morgane Fauchois-Prado

Professeure de diction lyrique
Agnès Terrier

Professeure de direction de chant

Érika Guiomar

Cheffe de chœur
Marie-Catherine Simonpietri

Accompagnatrice du chœur
Valérie Betmalle-Jacquet

Remerciements à l'ensemble des équipes pédagogiques du département

Cheffe du département musicologie et analyse
Claire Lapalu

Professeure, méthodologie de la recherche et de la médiation
Sylvie Pébrier

Chef du département des disciplines instrumentales classiques et contemporaines
Clément Carpentier

Chef du département écriture, composition et direction d'orchestre
Yannaël Pasquier

Directrice des études chorégraphiques
Muriel Maffre

Orphée aux Enfers, dieux, désirs et désordre

Entretien avec
Ludovic Lagarde & Mathieu Romano

À l'occasion de cette nouvelle production d'Orphée aux Enfers, le metteur en scène Ludovic Lagarde et le chef d'orchestre Mathieu Romano partagent leur regard sur une œuvre aussi jubilatoire que mordante.

Entre fête, satire sociale et liberté scénique, ils explorent la modernité intacte d'Offenbach et la richesse d'un opéra qui mêle les genres autant qu'il bouscule les conventions.

Orphée aux Enfers est un opéra bouffe de 1858, comment faire rire un public actuel avec un livret d'il y a 170 ans ?

Mathieu Je ne pense pas que le but
Romano premier du projet soit de faire rire. C'est de monter un bel opéra, qui est très intéressant, et qui incidemment fait rire. Le livret d'Orphée est effectivement très drôle, il y a des situations hilarantes, des jeux de mots qui marchent encore dans notre langage actuel. Le génie des librettistes fait que le comique de leur œuvre dépasse leur époque.

Ludovic Moi aussi, je pense qu'il n'y a pas que le rire, et qu'il y a une dimension pamphlétaire. L'œuvre se moque à la fois du pouvoir de Napoléon III, de la cellule familiale bourgeoise, du mariage, de l'académisme. Elle présente plein de miroirs de la société de l'époque. Je connaissais mal Offenbach, et une des portes d'entrée dans l'œuvre est qu'Eurydice et Orphée se trompent mutuellement et veulent se séparer. Avec les étudiant·es on a regardé un extrait du *Mépris* de Jean-Luc Godard, parce que déjà au milieu du XIX^e siècle le couple bourgeois est celui qu'on connaît aujourd'hui. Ce n'est plus la comédie de mœurs du XVIII^e siècle, mais une comédie beaucoup plus moderne. D'ailleurs, la

création d'Orphée est pratiquement contemporaine de *Madame Bovary* de Flaubert, et bizarrement, *Bovary* est censurée à l'époque alors qu'*Orphée aux Enfers* ne l'est pas.

Il faut dire que la musique est très séduisante.

Mathieu Tout à fait, et c'est encore
Romano mieux, parce que la musique nous séduit pendant que le pamphlet se déroule en parallèle.

Ludovic Dans cette œuvre, l'Enfer Lagarde n'est pas le lieu du châtiment mais celui de la jouissance. C'est le terrain de jeu de Pluton, sorte de rebelle « underground » parmi les dieux. Ici se joue la tension entre Eros et Thanatos, puisque la pulsion de vie se frotte à la pulsion de mort dans une atmosphère chargée de désirs. Offenbach nous invite à céder sans réserve à l'ivresse démesurée de la fête et à la joyeuse tyrannie du plaisir.

Est-ce qu'on peut donc dire qu'Orphée est un opéra de contre-culture ?

Ludovic Oui, d'une certaine manière Lagarde par exemple avec le personnage de l'Opinion publique. Chez Offenbach, elle parodie le chœur grec, mais on peut aujourd'hui

lui donner un visage plus contemporain : celui d'une idéologie réactionnaire, qui vient brider les élans de liberté. Quand Eurydice dit à Orphée « J'en ai marre d'entendre tes vieux textes », Offenbach fait d'Eurydice une figure d'émancipation féminine, alors que l'Opinion publique impose un retour à l'ordre.

Et puis les dieux d'Offenbach sont les miroirs de la cour de Napoléon III. La dimension « un petit nombre contre la masse » existe encore et rappelle des déséquilibres qui datent du temps de la Révolution française. Aujourd'hui, on peut y voir les reflets des élites et d'une grande bourgeoisie où la vacuité le dispute au luxe. Dans le deuxième tableau du premier acte, pour représenter l'Olympe nocturne, on a opté pour une sorte de grand salon bourgeois où les divinités s'encanaillent au retour de leurs virées terrestres. Figure d'un patriarcat autoritaire, un Jupiter coureur de jupons tente de faire régner l'ordre sur une cour divine qui préfère la débauche nocturne à la discipline olympienne...

Orphée aux Enfers est donc moins une pièce de théâtre légère qu'une vraie comédie sociale.

Ludovic Lagarde Monter *Orphée aux Enfers* aujourd'hui, c'est se plonger dans un « mille-feuille » esthétique, où se côtoient le théâtre, l'opéra, le cabaret... Cette hétérogénéité laisse une grande liberté d'interprétation et de possibilités.

Je m'inspire de *French Cancan* de Jean Renoir, où il traite la question du cabaret, de la fête à Paris, héritière de ces années-là, avec beaucoup de moyens différents. C'est du music-hall,

et en même temps il y a du cirque, de la magie, de la danse, et tout se mélange à la fête nocturne parisienne.

*Avec l'ensemble Aedes que vous avez fondé, Mathieu Romano, vous mélangez volontiers les répertoires et les époques dans vos programmes. Est-ce que dans *Orphée aux Enfers*, vous retrouvez cet esprit ?*

Mathieu Romano En commençant *Orphée*, je m'y suis plongé comme dans tout répertoire, en essayant d'échapper à toute tradition. J'essaie vraiment d'avoir un œil neuf de non-spécialiste – ce que je suis – et de voir ce qu'on peut faire de tout ça, et en effet il y a une grande variété. Il y a plein de musiques très différentes, de caractères très différents, et tous ces contrastes, évidemment, sont intéressants.

Est-ce que ça change votre démarche de faire ce travail avec des étudiants ?

Mathieu Romano Je ne vois pas du tout ça comme une production étudiante... Enfin si, au sens où personne n'a déjà chanté *Orphée aux Enfers*, mais moi non plus, je ne l'ai jamais dirigé. Il n'y a pas le poids de la tradition, donc on découvre tous ensemble, sans se dire : « on fait un point d'orgue ici parce que ça se fait comme ça ». Ce sont des jeunes qui ont leur personnalité artistique mais qui sont très ouverts. Il y a une envie de faire qui est absolument géniale, et avec les orchestres de jeunes, c'est pareil. C'est pour ça que j'adore travailler avec des jeunes. Mais nous sommes très jeunes avec Ludovic, nous aussi !

Ludovic Lagarde

Mise en scène

Jouer tous les personnages

Avant d'avoir une quelconque certitude sur le métier que je voulais faire, j'ai su à quel endroit je voulais être. C'était dans un petit cinéma de quartier, le Cithéa, où était installée l'école où j'ai étudié, Théâtre en Actes. Parmi les lieux qui comptent, il y a aussi la Grèce, où je me rends souvent : Athènes, le Péloponnèse. Quand j'aborde Offenbach, mon travail oscille entre deux pôles : tout n'est que fantaisie, mais je dois clarifier les choses, ordonner et comprendre les enjeux avant d'amuser tout ça. C'est propre à ma personnalité, j'ai besoin de construire un vocabulaire, de dessiner les lignes et ensuite je vois comment créer la fantaisie, que je compose par strates. J'essaie donc de comprendre l'auteur, le compositeur, de me mettre à sa place, de savoir pourquoi et comment il a créé l'œuvre.

Puis je me mets à la place des personnages, j'essaie de tous les jouer, d'envisager l'imaginaire qui les habite pour diriger les acteurs. Je me mets aussi à la place du public, j'essaie de le représenter pendant le travail, et je m'efface le jour de la représentation.

J'endosse tous ces rôles en tant que metteur en scène, mais même en dehors du théâtre, dans la vie, on joue de multiples personnages. Les récits, la fiction en général aident à vivre, à prendre de la distance. On reconnaît une scène de comédie dans une situation éprouvante, et on peut en rire.

Mathieu Romano

Direction musicale

(Le chef, un musicien parmi d'autres)

Dès le début de mon parcours, je n'ai jamais eu l'impression d'avoir provoqué des basculements volontaristes, mais plutôt d'être resté ouvert et d'avoir accueilli les opportunités qui se présentaient. Les changements se sont faits assez naturellement. Le plus important est arrivé quand je préparais l'entrée au CNSMDP en flûte : j'ai commencé un cursus de chant, et j'ai aussi créé mon chœur, Aedes. Il s'est développé et, finalement, l'année où j'ai passé mon prix de flûte, j'ai arrêté la flûte. Quand j'étais jeune, on me disait souvent qu'il fallait se concentrer sur une chose et ne pas se « disperser », on utilisait beaucoup ce terme. Je crois au contraire qu'il est très important et intéressant d'ouvrir son esprit et sa pratique !

Je suis donc passé d'une carrière de flûtiste à une carrière de chef au sein d'un ensemble que j'avais créé avec cette idée de travailler dans un collectif, sans notion de hiérarchie.

Dans la direction, le travail d'équipe m'intéresse beaucoup. À l'opéra en particulier, je trouve ça très beau, il y a tellement de gens qui participent. Le chef d'orchestre n'est qu'un rouage, essentiel mais au même titre que tous les autres. C'est un peu un métier de l'ombre : on est là, au centre de tout, mais en même temps absent, le public ne nous voit pas. Le chef d'orchestre est facilitateur. J'aime bien cette position, que je vois comme assez humble. C'est un musicien parmi d'autres.

Céline Gaudier

Assistante à la mise en scène

(La beauté du chemin)

Je suis née en Suisse, à Genève. J'ai suivi des études de géographie là-bas et puis j'ai eu mon premier travail au Théâtre de Vidy à Lausanne. C'était un lieu de croisement très fort, humainement et artistiquement. Ensuite, j'ai déménagé à Paris et j'ai travaillé avec Ludovic Lagarde à la Comédie de Reims. À ce moment s'est inséré dans ma vie professionnelle l'Opéra-Comique, où j'ai fait beaucoup de productions. C'est ma maison d'opéra de cœur ! Mais ce qui m'a marquée ce ne sont pas tant les lieux que les gens, qui deviennent des repères géographiques aussi, des axes de vie.

Dans ce métier, beaucoup de choses très belles viennent des rencontres, de l'échange humain. Je me rends compte de plus en plus que pour moi le résultat, évidemment, est important, mais que le chemin qu'on prend ensemble l'est tout autant.

Je crois vraiment à l'instant, à la rencontre, à l'échange et au fait qu'on apprend à aimer les œuvres sur lesquelles on travaille. Des pièces qu'au départ on n'aime pas au théâtre peuvent devenir des œuvres très chères. Et c'est encore plus le cas à l'opéra, parce qu'elles sont entrées dans notre corps, que la musique agit, presque malgré nous.

Certains personnages peuvent nous accompagner longtemps. C'est le cas pour moi avec Hamlet par exemple, incarné par Stéphane Degout avec une telle subtilité dans la production de l'Opéra-Comique. Ce personnage incarne maintenant toute cette aventure, une épiphénomène artistique, une expérience humaine très joyeuse à laquelle je pense encore très souvent.

Sabine Schlemmer

Création costumes

Le lien entre couture et culture

J'ai l'impression qu'à partir du moment où il a fallu s'orienter, chaque choix m'a amenée un peu plus là où je voulais être. J'ai commencé la couture en seconde mais le milieu de la mode ne m'attirait pas du tout, je voulais être professeure. En terminale je regardais le DVD de présentation de saison de l'Opéra de Paris, et pendant quelques secondes on voyait les costumières. Ça a été l'illumination, c'était ce que je voulais faire : le lien entre couture et culture.

En sortant de mes études, je comptais me spécialiser dans le tailleur homme, mais j'ai eu à ce moment-là l'opportunité d'être bénévole sur la création d'un metteur en scène dont j'admirais le travail. À partir de là on m'a proposé de partir en tournée, ce qui a mené à une histoire qui a duré huit ans.

Dans le métier de costumier, il y a un lien fort au sensible. Quand j'étais en tournée avec ma première compagnie, chaque spectacle avait son odeur. Pour l'un d'eux par exemple, avant chaque représentation, je devais tacher une chemise avec de la cire à parquet ou du brou de noix.

Et puis en général, quand je conçois un costume, je prends en compte l'apparence de l'artiste, ce qu'il dégage, sa morphologie, sa façon d'être. Je cherche à la fois à donner des outils de jeu et à ne pas proposer quelque chose qui prenne le dessus. Quand on a la chance de déjà connaître les interprètes, on sait ce qui va les épanouir, les faire rire, bref soutenir et enrichir leur performance.

Opérette et opéra bouffe

Offenbach n'a jamais employé le nom d'« opérette » pour qualifier ses œuvres lyriques, préférant les termes d'« opéra bouffe » pour *La Belle Hélène* ou *La Vie Parisienne*, de « chinoiserie musicale » pour *Ba-Ta-Clan*, ou d'« opéra-féerie » dans le cas d'*Orphée aux Enfers*. Mais il est devenu commun de les appeler opérettes car ce sont de petits opéras légers, tout comme on appelle « historiette » une petite histoire. Bien que ces œuvres ne soient pas seulement légères ! Elles se moquent en effet des travers de leur époque et tournent en dérision des sujets aussi sérieux que le pouvoir, l'amour ou les dieux. Inspirées par certains opéras grinçants d'Auber ou Hérold au début du XIX^e siècle, elles triomphent à l'époque du Second Empire (1852-1870), dans un style que Léon Tolstoï appellera « véritablement français, drôle ».

Pour aller plus loin

- Florian Bruyas, *Histoire de l'opérette en France. 1855-1965*, E. Vitte, 1974.
Benoit Duteurtre, *L'Opérette en France*, Seuil, Fayard, 2009.
Robert Pourvoyeur, *Offenbach*, Seuil, 1994.

Le mythe d'Orphée

Poète-musicien, petit-fils (ou fils, selon les légendes) du dieu Apollon, Orphée est surtout connu pour son amour pour la nymphe des forêts Eurydice. Leur histoire est tragique : le jour de leurs noces, elle est mordue par un serpent venimeux. Orphée, fou de douleur, descend aux Enfers pour tenter de la ramener à la vie. Avec sa lyre, il charme Charon et Cerbère qui gardent le seuil et même Pluton, le dieu des Enfers. Ce dernier décide qu'Eurydice peut revenir sur Terre à la condition qu'Orphée ne la regarde pas jusqu'à leur retour parmi les vivants. En se retournant trop tôt, il la condamne à rester aux Enfers. C'est cette histoire qui inspirera nombre de compositeurs, dès les premiers compositeurs d'opéras (Peri, Monteverdi) et sans interruption jusqu'à aujourd'hui (Lully, Gluck, Haydn, Milhaud, Philip Glass...).

Pour aller plus loin

- Jean-Pierre Vernant, *Mythe et religion dans la Grèce Antique*, Seuil, 1990.
Orphée, Hymnes et discours sacrés, prés. trad. et n. Jacques Lacarrière, Imprimerie Nationale, 1995.

Orphée à la lumière du Second Empire

Contrairement à la plupart des compositeurs qui ont mis en musique le mythe d'Orphée, Offenbach et ses librettistes ne traitent pas le sujet en l'ancrant dans la période antique. Comme dans *La Belle Hélène*, le comique de l'opéra relève du *burlesque*, en traitant un sujet « élevé » – une des histoires les plus tragiques de la mythologie grecque – avec des caractères du quotidien. Offenbach convoque l'imaginaire de sa propre époque : on y trouve des danses populaires du XIX^e siècle, comme le fameux « galop infernal » (connu plus tard sous le nom de « French cancan »), et des personnages très semblables à certaines vraies figures de la cour de Napoléon III. Ainsi, la parodie et la satire, en moquant les personnages antiques, dénoncent les vices de son époque.

Pour aller plus loin

- Alain Plessis, *De la fête impériale au mur des Fédérés (1852-1871)*, Seuil, 1979.
Jean-Claude Yon, *Le Second Empire. Politique, société, culture*, Armand Colin, 2004.

Sébastien Michaud

Création lumière
& collaboration à la scénographie

Sébastien Michaud est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre.

Depuis 1993, il crée les lumières des spectacles de Ludovic Lagarde, en particulier ceux d'après les textes d'Olivier Cadot : *Sœurs et frères* en 1993, *Le Colonel des Zouaves* en 1997, *Retour définitif et durable de l'être aimé* en 2002, *Fairy Queen* en 2004, *Un nid pour quoi faire* en 2009, *Un mage en été* en 2010, *Providence* en 2016, *Médecine générale* en 2023. Ainsi que sur d'autres spectacles pour les plus récents : *L'Avare* de Molière en 2014, *La Collection* d'Harold Pinter en 2019, *Sur la Voie royale* d'Elfriede Jelinek en 2020, *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès en 2021.

Il travaille régulièrement avec Célie Pauthe, dont il réalise la scénographie et les lumières de *Quartett* d'Heiner Müller en 2003, *L'Ignorant et le fou* de Thomas Bernhard en 2006, *La Fin du commencement* de Sean O'Casey en 2007, *S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman en 2008, ainsi que d'autres de ses spectacles en tant qu'éclairagiste. Ses derniers spectacles à l'affiche sont : *Marie Stuart*, mise en scène de Chloé Dabert, au Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis ; *Paradoxe*, mise en scène de Guillaume Vincent, au T2G à Gennevilliers ; *L'Annonce faite à Marie* (opéra), mise en scène de Célie Pauthe, au Théâtre du Châtelet.

Anaïs Vallières

Chorégraphie

Anaïs travaille l'univers de multiples chorégraphes contemporains au long de ses formations au Ballet Junior de Genève et au CNSMDP. En 2025, elle écrit un mémoire qui réinterroge les états de présence à partir de son expérience d'artiste et d'observatrice des corps dans l'espace. Elle découvre le travail de Liz Santoro et Pierre Godard en tant que stagiaire pour leur dernière création *This Is Unreal*, présentée en novembre dernier à l'Atelier de Paris.

Sa toute première création danse et musique live *EntreDeuxFièvres* voit le jour en juin 2025 : un début de recherche sur la dissonance des corps, des ondes et des espaces, inspirée par une forte curiosité pour l'*Uncanny Valley* et les espaces liminaux.

La régie, une constellation de métiers

Entretien avec
Pascale Bondu

Derrière le rideau d'Orphée aux Enfers se cache une mécanique précise, réglée par Pascale Bondu, régisseurne générale, et son équipe.

Entre rigueur, adaptation et travail collectif, nous vous proposons de découvrir l'envers du décor de la production de cet opéra.

Le terme de régie désigne un ensemble de corps de métiers, comme un arbre aux multiples branches.

La coordination symbolise le tronc de l' « arbre de la régie » : la régisseurne générale, Pascale, traduit les intentions de l'équipe artistique (metteur en scène, scénographe, éclairagiste, etc.) en instructions de régie (fiches techniques, planning, répartition, organisation...). Une telle production demande une préparation très en amont, environ un an avant. Le rôle de Pascale est aussi de coordonner cette gestion des différentes temporalités. Une fois la production lancée, c'est un régisseur général sur le plateau qui prendra le relais, pour coordonner toutes les équipes sur le terrain.

Chaque branche de cet arbre a ensuite sa mission précise : Les régisseur·ses plateau et machinistes constituent l'équipe de base de toute production d'opéra pour ce qui concerne la scénographie et changements de plateau. Les régisseur·ses lumière, pour cette production d'*Orphée aux Enfers*, sont en lien avec le scénographe Sébastien Michaud, qui réalise également la création lumière.

Le « topeur » est en quelque sorte un chef d'orchestre de la technique. Son rôle est de suivre la partition et de donner le signal d'action au moment indiqué sur la partition, comme un changement lumière par exemple. Les habilleur·ses et maquilleur·ses sont plus ou moins nombreux·ses selon le

nombre et la complexité des costumes ainsi que la rapidité des changements, pour assurer la transformation des étudiant·es en personnage·s d'opéra.

Un rôle artistique et pédagogique

Les métiers de la régie ne consistent pas simplement en une application mécanique de paramètres techniques. Ils endosserent un rôle de premier plan dans la création d'une production. Pascale indique d'ailleurs que les régisseur·ses plateau et lumière « participent à l'élaboration artistique des projets ».

Le cadre d'une production au Conservatoire de Paris implique parfois une dimension pédagogique dans le rôle de la régie, elle explique : « Nos artistes, ce sont les étudiant·es. On est là pour les accompagner dans les différents projets, leur faire prendre conscience des différents métiers techniques qui les entourent et des règles qui s'appliquent dans différents domaines : la sécurité, le silence en coulisse, la courtoisie... ».

La régie en 3 mots

Adaptation : faire face aux imprévus avec calme et efficacité, gérer les moments de stress.

Esprit de synthèse : retransmettre l'information essentielle à tout moment.

Collectif : créer une cohésion, un plaisir à travailler ensemble dans des équipes mixtes entre permanent·es, intermittent·es et étudiant·es.

Marie Célérier

Assistante de Mathieu Romano
à la direction musicale

C'est avec enthousiasme, simplicité et bienveillance que Marie Célérier, 26 ans, dirige des orchestres d'horizons très variés. Terminant son Master de direction d'orchestre au Conservatoire de Paris dans la

classe d'Alain Altinoglu, elle travaille notamment avec l'Orchestre de Chambre de la Drôme, le Pôle Supérieur Aliénor et l'Académie Habanera (Poitiers). Elle fonde en 2022 l'orchestre Pourquoi Pas en résidence au CRR 93.

Cécile Mons

Assistante de Ludovic Lagarde
& de Céline Gaudier à la mise en scène

Cécile Mons est une violoniste diplômée du Pôle Sup'93 et étudiante en Master de musicologie au CNSMDP. Cultivant un pluralisme artistique entre répertoires classiques et musique argentine, elle déploie sa pratique au sein de diverses

formations aux esthétiques variées. Portée par une passion pour la transmission, la médiation culturelle est au cœur de ses projets, collaborant régulièrement avec des institutions comme la Philharmonie de Paris ou l'Orchestre de chambre de Paris.

Matthias Deau

Ténor

Après avoir étudié le théâtre et la danse, Matthias Deau se forme au chant lyrique à la Maîtrise Notre-Dame de Paris, avant d'entrer au CNSMDP. Il se produit dans plusieurs spectacles des Frivolités Parisiennes, auprès d'ensembles tels que Le Poème

Harmonique, La Sportelle, dirigé par Nigel Short (Tenebrae choir), Owain Park (Gesualdo 6, BBC singers), auprès de Bertrand Cuiller (Le Caravansérial) ou dans des concerts solistes à la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Lisa Bensimbon

Soprano

Lisa Bensimbon commence ses études musicales par le violoncelle au CRR de Limoges avant de se consacrer au chant lyrique. Lauréate du concours international d'Avignon en 2018, elle intègre le Département supérieur pour jeunes chanteurs du CRR de Paris dans la classe de Florence Guignolet, où elle interprète Adèle (*Die Fledermaus*) et Hannah (*Die Lustige Witwe*). Elle entre ensuite au CNSMDP dans la classe de Chantal Mathias, puis poursuit sa

formation avec Elène Golgevit. Elle se produit à l'opéra dans des rôles tels que Sofia (*Il Signor Bruschino*), La Princesse (*L'Enfant et les Sortilèges*) ou Lisette (*La Rondine*), en concert, notamment dans le *Requiem* de Mozart à la Salle Gaveau et en récital aux Flâneries de Reims dans le cadre du programme Jeunes Talents. Elle chantera prochainement le rôle de Lisa dans la création de l'opéra *Barbe Noire* d'Ambroise Divaret à l'Opéra de Massy.

Juliette Nouailhetas

Mezzo-soprano

Juliette Nouailhetas entre à la Maîtrise de Radio France en 2014 après 7 années de piano au Conservatoire de Meudon. Elle poursuit sa formation au CRR de Paris dans le département supérieur pour jeunes chanteurs en parallèle d'une Licence de lettres. Cette double formation lui permet d'épanouir ses deux amours. Elle se spécialise dans plusieurs répertoires, celui du lied et de la mélodie auprès

de Philippe Biros puis d'Anne Le Bozec, dans le répertoire de chœur aux côtés de l'Ensemble Pygmalion depuis 2025 mais aussi de l'opéra. Pluton n'est d'ailleurs pas son premier rôle « pantalon » puisqu'elle avait déjà eu la chance d'interpréter le Prince Orlovsky avec l'orchestre Colonne et le DSJC en 2023. Elle poursuit actuellement sa licence au CNSMDP dans la classe de Yann Toussaint.

Auguste Truel

Baryton

Auguste Truel est un baryton français formé au CNSMDP auprès de Yann Toussaint. Lauréat de plusieurs concours, il chantera le rôle de Jake dans *Porgy and Bess* de Gershwin

au Théâtre des Champs-Élysées le 30 juin prochain, avant une tournée ultramarine. Il se perfectionne auprès d'artistes de renom.

Maria Soler Vidal

Mezzo-soprano

Née en Andorre en 2000, Maria commence le piano et le chant dès l'enfance. Formée au Conservatoire d'Andorre puis à Saint-Maur auprès de Pierre Kuzor et Thomas Palmer, elle est lauréate de concours et participe à plusieurs productions lyriques. Elle

interprète des rôles tels que *Orphée* de Gluck ou Alisa dans *Lucia Di Lammermoor* sous la direction de Joan Rechi. Maria collabore régulièrement avec le ténor José Carreras et poursuit depuis 2024 ses études au CNSMDP.

Angelo Heck

Baryton

Pianiste de formation, Angelo Heck privilégie rapidement le chant lyrique en intégrant le chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris en 2014, puis le département supérieur pour jeunes chanteurs du CRR de Paris en 2016 où, pendant 8 ans, il se formera au chant chorale, à la direction de chœur, et arpentera une large palette de rôles aussi exigeants vocalement que scéniquement. Il entre ainsi au CNSMDP en 2024 avec une dizaine de rôles à son actif, parmi eux Papageno, Mercutio ou encore Masetto. La musique est pour lui un travail éminemment physique – il apporte une attention particulière à la diction, en particulier dans le répertoire de la mélodie française et du lied – mais elle est aussi un moyen de partager

au-delà des mots, dans un contact authentique proche de la nature et vers les autres car il y retrouve les gestes de la vie quotidienne, ceux de la réflexion comme ceux de la création. Son goût incontesté pour la comédie le mènera vers l'univers de l'opérette, où il interprétera les rôles d'Agamemnon dans la *Belle Hélène* d'Offenbach, du Baron Zeta dans *La Veuve Joyeuse* de Franz Léhar ou encore du Dr Falke dans *La Chauve-Souris* de Strauss. Il collabore en ce moment avec la compagnie des Frivolités Parisiennes sur la production *Les Contes de Perrault* et nous pourrons prochainement le voir au sein de la création de l'opéra *Barbe Noire* d'Ambroise Divaret à l'Opéra de Massy, dans le rôle de Stede Bonnet.

Chun Li

Soprano

Chun Li est une soprano d'origine chinoise. Elle poursuit actuellement ses études en Master au CNSMDP, dans la classe de Chantal Mathias. En 2023, elle obtient un Master mention Très Bien à l'École Normale de Musique de Paris, dans la classe de Marie-Thérèse Keller. De 2018 à 2022, elle étudie au Conservatoire de Xinghai en Chine, où elle obtient une Licence mention Très Bien. Au cours de ses études, elle se produit dans de

nombreuses salles telles que le Xinghai Concert Hall, le Guangzhou Opera House et le Xi'an Concert Hall. En 2021, elle obtient le 2^e Prix du concours international de musique Prokofiev de l'Asie-Pacifique. En mars 2024, elle interprète le rôle de Barbarina dans *Le Nozze di Figaro* de W. A. Mozart, mis en scène par Mariame Clément et dirigé musicalement par Paul Daniel, dans le cadre d'une coproduction entre la Philharmonie de Paris et le CNSMDP.

Yann Salaün

Ténor

de son cursus lyrique, il occupe le poste de chef de salle du Verbier Festival. Depuis 2024, il poursuit ses études au CNSMDP en chant lyrique dans la classe de Valérie Guillorit.

Audrey Maignan

Soprano

Audrey Maignan est une soprano dramatique colorature qui poursuit ses études au CNSMDP, au sein de la classe de Yann Toussaint. Elle remporte 13 prix à Gordes (3), Canari (1), Enesco (2) et Mâcon (7). Elle s'est illustrée dans plusieurs rôles, que ce

soit d'opérettes (Eurydice, Fiorella, Robin-Luron, Pradcovia chez Offenbach ou encore Méphistophélès chez Hervé) ou en opéra (Mimi chez Puccini, Donna Anna chez Mozart, Female Chorus chez Britten, Micaela chez Bizet et bientôt Violetta chez Verdi).

Estere Katrīna Pogina

Soprano

Soprano originaire de Lettonie, Estere Katrīna Pogina a remporté le 3^e Prix au 5^e concours international de chant Jāzeps Vītols et a participé au XXIV Encuentro de Música y Academia de Santander, où elle s'est produite au Palais des Festivals de Cantabrie. Lauréate de la distinction du Centenaire d'excellence du ministère de la Culture

de Lettonie, elle s'est produite dans divers projets de musique de chambre à l'Opéra de Compiègne, au Petit Palais et à la Salle Cortot. Estere est actuellement étudiante au CNSMP, dans la classe d'Elène Golgevit. En 2025, elle a interprété la Première Dame dans la production du CNSMDP *Les Noces de Figaro* de Mozart.

Adélaïde Mansart

Mezzo-soprano

Mezzo-soprano léger, Adélaïde Mansart étudie au CNSMDP dans la classe de Chantal Mathias. Elle découvre le chant lyrique à 20 ans en intégrant le chœur Unikanti. Rapidement remarquée, elle devient soliste de ce chœur, avec lequel elle incarne notamment le rôle-titre de *Carmen* de Bizet. Elle fait en 2024 ses débuts

à l'Opéra de Metz où elle interprète Suzy et Lolette dans la *Rondine* de Puccini, dans une mise en scène de Paul-Emile Fourny. L'Opéra de Metz fait de nouveau appel à elle et lui confie le rôle du pâtre dans *Tosca* de Puccini en novembre 2024, puis de la seconde servante dans une version concertante d'*Elektra* de Strauss, en octobre 2025.

Clarisse Fauchet

Mezzo-soprano

Née en 2004, Clarisse Fauchet se forme, en parallèle du piano et de l'alto, au chant, d'abord à la Maîtrise de Radio France, puis au DSJC du CRR de Paris. Elle poursuit ses études au CNSMDP depuis 2024. Prochainement, elle incarnera le rôle de Paola dans le cadre d'un projet de création

mené par le Bureau des étudiants du Conservatoire de Paris en mars 2026, et la Diva et l'Allumeuse de réverbère du *Petit Prince* (B. Pouilloux) dont l'enregistrement sortira chez Gallimard le 2 avril prochain.

Lua Timóteo Pires

Danseuse

Je m'intéresse depuis mon plus jeune âge aux arts, à l'expression corporelle. Avec 3 ans, j'ai commencé à danser dans mon pays d'origine, Portugal, puis, à 5 ans, je me suis plongée dans le monde de la danse classique et contemporaine à l'école Ginasiano Escola de Dança. Parmi les différents stages, je retiens notamment mon travail avec la chorégraphe São Castro

pour la création originale de *If Maybe*, avec la jeune compagnie K2, en 2022, et ma formation en milieu professionnel à Compagnia Zappala Danza, en Sicile, en 2025. À l'âge de dix-sept ans, je suis venue à Paris pour poursuivre mes études au CNSMDP en danse contemporaine et continuer ce parcours artistique, associé à une forte envie d'explorer la performance et le théâtre.

Ilann Bouallala-Laurent

Danseur

Passionné de danse depuis l'enfance, j'intègre un sport-études sur la côte Atlantique en classique et modern jazz. Très vite, je comprends que la danse sera ma voie. À 10 ans, je pars à Bordeaux renforcer ma base classique, puis j'entre à treize ans au Pôle National Supérieur de

Danse de Cannes Rosella Hightower. Après cinq années exigeantes, je choisis la danse contemporaine et rejoins le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, afin d'ouvrir d'avantage mes connaissances en danse et pour devenir un danseur complet.

Raphaël Foucou

Danseur

Danseur originaire de Guadeloupe, il découvre la danse à 8 ans à travers le hip-hop et les danses urbaines, avant de s'orienter vers les techniques académiques. En 2023, il intègre le CRR de Paris en classe préparatoire à l'enseignement supérieur et danse

des pièces de Hofesh Schechter, (*La*) Horde ou encore Fattoumi-Lamoureux. En 2024, il rejoint le CNSMDP en cursus contemporain, tout en continuant à se produire sur des scènes comme l'Olympia et La Cigale.

Équipe production et technique

<i>Chef de service production et apprentissage de la scène</i> Bénédicte Affholder-Tchamitchian	<i>Régisseur plateau</i> Mickaël Marchadier	<i>Régisseur général des orchestres et ensembles</i> Fabien Héry
<i>Responsable du pôle production</i> Eric Benoit	<i>Machiniste</i> Timothée Barré	<i>Régisseuse de production</i> Camille Visentin
<i>Chargée de production (Conservatoire de Paris)</i> Clémence Serin	<i>Régisseurs lumière</i> Yann Divet Guillaume Ribeyrolles	<i>Régisseur des affectations</i> Étienne Borzeix
<i>Codirectrice du département Concerts et spectacles (Philharmonie de Paris)</i> Bethânia Gaschet	<i>Topeur</i> Timon Nicolas	<i>Régisseurs d'orchestre</i> Cédric des Aulnois Alexandre Ferran Margot Delahocque Alex Delamard
<i>Administratrice de production</i> (Philharmonie de Paris) Stella Lale-Gérard	<i>Réalisation costumes</i> Rachel Salus	<i>Responsable du parc instrumental</i> Julien Dubois
<i>Chargée de production</i> (Philharmonie de Paris) Camille Cailleau	<i>Création maquillage & coiffure</i> Maurine Baldassari Kim Ducreux	<i>Coordinateur du parc orchestre et prêts</i> Jean-Pierre Créhan
<i>Régisseuse générale des salles publiques</i> Pascale Bondu	<i>Habilleuses</i> Marie Huon Rozenn Lamand	<i>Gestionnaire du parc instrumental</i> Léa Martinez
<i>Régisseur général – régisseur plateau</i> Bruno Bescheron	<i>Responsable de la bibliothèque d'orchestre</i> Gaétane Guégan	<i>Coordination d'intimité</i> Monia Aït El Hadj
<i>Régisseuse générale</i> Gaëlle Collin	<i>Assistante bibliothécaire</i> Joséphine Laffaille	

Équipe du service audiovisuel

<i>Chef du service audiovisuel</i> Alexis Ling	<i>Équipe son</i>	<i>Équipe vidéo</i>
<i>Ingénieur-es du son</i> Jean-Christophe Messonnier	<i>Réalisateur</i> Jean-Christophe Pontiès	<i>Conseillère musicale</i> Emma Barthe
<i>Marilou-Martin Rastoul</i>	<i>Directeur de la photographie</i> Geoffroy Duval	<i>Cadreurs-ses</i> Lucille Cailliet Norbert Corne Fabien Leca Thibault Lormet
<i>Régisseuse audiovisuel</i> Alice Lemoigne	<i>Assistant vidéo</i> Valentin Piras	
<i>Chef du département des métiers du son et de l'image</i> Denis Vautrin	<i>Assistant réalisateur</i> Théo Clavère	
<i>Direction artistique FSMSI</i> Eva Dorpmund		

Les départements des disciplines vocales et des disciplines instrumentales classiques et contemporaines

La personnalité artistique des étudiant·es instrumentistes et chanteur·ses, développée et approfondie dans un programme de formation de haut vol, se construit également au travers de multiples activités d'ensembles dans la confrontation avec d'autres esthétiques, d'autres mondes, et grâce à l'importante offre de classes de maître qui leur est dédiée. Témoins de la vitalité de l'établissement, ces départements participent ainsi largement de son rayonnement extérieur par les quelques trois cents manifestations publiques dont les étudiant·es sont les premiers acteur·rices, organisées dans des lieux riches de leur diversité, qu'il s'agisse des salles publiques du Conservatoire, de la Philharmonie de Paris, institution partenaire de son projet pédagogique, de musées, de festivals ou de scènes françaises et étrangères. À la programmation symphonique et lyrique, allant des créations des ateliers de composition ou de jazz aux académies d'orchestres avec les grandes formations nationales en passant par les spectacles avec les circassien·nes, s'ajoute un florilège de concerts de musique de chambre.

L'Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn puis de Mozart et de Beethoven sont jouées par les étudiant·es sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828 la Société des Concerts du Conservatoire, ancêtre de l'Orchestre de Paris. L'Orchestre du Conservatoire est aujourd'hui constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes réunis dans des formations variables, renouvelées par session selon les répertoires abordés et les chef·fes invité·es. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique pédagogique du Conservatoire de Paris.

Le chœur du Conservatoire de Paris

Le travail de polyphonie fait partie intégrante de la formation en chant au Conservatoire de Paris. Les étudiant·es en DNSPM répètent au sein d'un ensemble vocal qui se réunit chaque semaine, sous la direction de Catherine Simonpietri, accompagné par Valérie Betmalle-Jacquet. Ce chœur participe à de nombreux projets, notamment autour des cantates de J. S. Bach données chaque année avec le département de musique ancienne. Les étudiant·es en Master abordent la polyphonie avec le chef Alexandre Piquion et le chef de chant Damien Lehman, sous l'angle des trios, quatuors, quintettes ou autres sextuors de solistes qui enchantent le répertoire lyrique.

La direction des études chorégraphiques du Conservatoire de Paris

Riche d'une histoire séculaire, et d'une articulation féconde entre danse classique et danse contemporaine, le Conservatoire de Paris permet un dialogue entre tradition et innovation à nul autre pareil. Au cœur d'un collectif bienveillant, animé par la rigueur et la passion d'enseignant·es de renom, et de chorégraphes et personnalités venus du monde entier, les étudiant·es sont invité·es à conjuguer maîtrise du geste et liberté d'interprétation, en vivant des expériences artistiques et humaines uniques. Cours de maître, transmission de répertoire, création, pratique de la scène, tutorats personnalisés, opportunités de stage et de recherche permettent de dépasser le seul apprentissage technique pour développer une pensée critique, et forger un style personnel. Qu'ils choisissent la voie de l'indépendance ou qu'ils rejoignent l'une des nombreuses compagnies nationales ou internationales qui recrutent régulièrement nos diplômé·es, les artistes interprètes et notateur·rices acquièrent des clés de rigueur, d'écoute et d'imagination, qui les accompagneront tout au long de leur carrière. Ainsi seront-ils en mesure de livrer une danse sincère et engagée, capable de faire écho aux questions sociales, culturelles et politiques qui traversent notre temps, et d'inventer à leur tour de nouvelles perspectives.

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**

Mme Émilie Delorme

Directrice

Mme Stéphane Pallez

Présidente

du Conseil d'administration



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

M. Olivier Mantei

Directeur général

Mme Gwenola Chambon

Présidente

du Conseil d'administration

**Voir et entendre sur
*conservatoiredeparis.fr***

Notre site internet vous permet
d'accéder à un vaste catalogue de films
et d'enregistrements du Conservatoire :
masterclasses, documentaires,
concerts, opéras, événements, etc.

Prenez part à toute l'actualité
sur *Facebook*, *Instagram*, *YouTube*